

**Corina Anton, Luminița Diaconu et Ioana Munteanu (dir.),  
*Du Blanc au Noir : les couleurs dans la symbolique médiévale*,  
Éditions de l'Université de Bucarest,  
collection « Mediaevalia », n<sup>o</sup>. 8/ 2018, 227 pages**

Veronica GRECU<sup>1</sup>

«*Entre le Blanc et le Noir – le spectre de l'arc-en-ciel* » (p. 7). On ne saurait recevoir, en tant que lecteurs, une meilleure invitation à la découverte d'un nouvel ouvrage portant sur « la chromatique symbolique du monde médiéval » que celle que nous adressent Luminița Diaconu et Ioana Munteanu dans l'*Avant-propos* du volume *Du Blanc au Noir : les couleurs dans la symbolique médiévale*. Certes, la thématique abordée par les neuf contributions n'est pas nouvelle, et l'abondante bibliographie qui peut être consultée dans ce domaine de recherche en est la preuve. Cependant, en raison de son caractère « polymorphe », fruit des « millénaires de réflexion », elle est loin d'être épuisée. Tel est l'avis des directrices de l'ouvrage qui appuient leur propos sur la présentation de plusieurs colloques ayant privilégié, ces dernières années, les rapports entre couleur et lumière. « Une vision sur le Blanc et le Noir comme prétexte, contexte, source, aboutissement de la couleur, dans un sens propre ou figuré » (p. 8) semble avoir aiguillonné les auteurs, ayant suivi des formations diverses (littéraire, philosophique, historique, théologique), à entreprendre cette réflexion commune portant sur les significations que l'homme médiéval attache aux couleurs.

À mi-chemin entre la recherche historiographique et l'anthropologie culturelle, l'étude réalisée par Ecaterina Lung et Alexandra Lițu met en exergue le rôle des couleurs dans la construction des portraits physiques, de même que dans la définition de l'identité et de l'altérité. En prenant appui sur des œuvres rédigées en Occident et à Byzance entre le VI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, *Body and Colour in Late Antiquity and Early Middle Ages* décrit en

---

<sup>1</sup> Veronica Grecu Université "Vasile Alecsandri" de Bacău, Roumanie  
grecu.veronica@gmail.com

détail la manière dont l'usage des couleurs réussit à traduire l'opposition entre le bien et le mal, qui n'est pas sans rappeler celle entre la lumière et les ténèbres.

Interpellée par « la diversité iconographique des miniatures représentant la séparation de la lumière et des ténèbres selon le texte de la Genèse » (p. 51), Ioana Munteanu se penche, dans ses notes iconographiques, sur les sources bibliques et philosophiques ayant inspiré la réflexion médiévale sur la *limite* entre la lumière et les ténèbres.

L'opposition entre la lumière et les ténèbres préoccupe également Mihaela Voicu qui mène une étude sur le fonctionnement ambigu du noir et du blanc dans *La Queste del Saint Graal*. La rareté et la distribution inégale des couleurs s'accompagnent, dans ce roman allégorique, d'une étonnante ambiguïté des valeurs qui leur sont assignées. La *senefiance* de ce dysfonctionnement de l'usage des couleurs dans *la Queste* est à chercher, selon l'auteur, dans l'architecture complexe du roman qui peut « tout absorber, même les contradictions, le blanc et le noir et leurs significations divergentes » (p. 131). Le même cycle arthurien est privilégié par l'analyse de Monica Ruset Oanca. Tout en interrogeant l'identité des chevaliers partis à la quête du graal, l'auteur y soutient l'idée d'une signification fluide du Noir qui y est associé aux bons, de même qu'aux mauvais caractères.

Constantin Zamfir place sa contribution, *The Colours of Heresy*, dans une perspective anthropologique, mettant en évidence le rôle fondamental joué par la signification des couleurs dans l'établissement de l'identité et la stigmatisation des adeptes de certains mouvements religieux considérés hérétiques.

L'article de Mihaela Pop, *Sur la lumière et la psychologie du voir dans la pensée expérimentale du XIII<sup>e</sup> siècle*, est susceptible d'apporter des éclairages sur les théories de la perception visuelle dans les écrits de Robert Grosseteste, Roger Bacon et Witelo-Alhazen. Tout en analysant la pensée expérimentale de ces philosophes, qui renoue avec la pensée aristotélicienne, l'auteur questionne également l'impact de ces explorations sur l'esthétique médiévale.

Les questions de genre sont au cœur des contributions de Corina Anton et Maria Yvonne Băncilă. Dans *La cromatica femmine di un ritratto maschile nell'Orlando furioso*, l'auteur étudie les effets produits par l'usage des couleurs attribuées, depuis Pétrarque, à l'idéal féminin pour décrire un personnage masculin (Medoro). In *Black and White: (Mis)Representations of*

*Femininity in Christine de Pizan's Cité des dames (1405)* soumet, en revanche, à l'analyse l'œuvre de Christine de Pizan, où les vertus féminines, associées aux couleurs lumineuses, s'opposent aux représentations misogynes et négatives des femmes.

Silvia Baltă, enfin, étudie, dans une perspective philologique et symbolique, les couleurs de l'*Exode* dans les quatre premières traductions de la *Bible* en langue roumaine. Sa démarche vise les possibles influences de la variation lexicale, sémantique et morphologique sur la valeur symbolique des couleurs.

Il va sans dire que les brefs propos que nous avons évoqués ci-dessus ne sauraient rendre compte de la richesse extraordinaire des réflexions que l'étude des couleurs a inspirée aux auteurs de ce volume. Il ne nous reste qu'à recommander sa lecture aussi bien aux médiévistes intéressés par la théorie des couleurs médiévales, qu'à tout lecteur désirant être averti sur le symbolisme des couleurs au Moyen Age.